





África em debate



Prospections archéologiques dans le Diamaré et ses environs (région de l'Extrême-Nord, Cameroun)

Dzou Tsanga Remy*

p. 155-160

Introduction

Les premières recherches archéologiques au Cameroun, surtout celles menées dans la région de l'Extrême-Nord, débutent en 1926 sous la houlette de Théodore Monod, J. P. Lebeuf, et Marcel Griaule (Lebeuf, 1992: 98). De nombreux travaux archéologiques effectués dans la zone ont permis la mise au jour de la civilisation Sao et de la caractérisation des séquences chrono-culturelles telles que le paléolithique et le post-néolithique ou Age du fer (Marliac, 1991). Les prospections et les fouilles ont plus porté dans les monts Mandara, les abords du Lac Tchad et dans le Diamaré. Malgré ce dynamisme des professionnels de l'archéologie, il y a des espaces qui restent insuffisamment explorés. Deux campagnes de prospection ont été conduites dans le «Diamaré et ses environs». L'espace géographique indiqué s'étend jusqu'à la vallée du Logone et les piémonts des Mandara. Bien qu'imprécise, l'aire de recherche constitue une zone de transition entre les zones archéologiques du nord et celles des abords du Lac Tchad. Cet article rend compte des résultats préliminaires des prospections qui viennent enrichir nos connaissances sur les implantations humaines dans la zone. Par ailleurs, il permet de compléter la carte archéologique de l'extrême-nord et d'envisager une étude systématique de quelques sites dans le but d'établir un cadre chrono-culturel.

I. Situation de la zone d'étude et historique des recherches

Lorsqu'on parle du Diamaré et de ses environs dans le contexte de cette étude, il s'agit d'un espace géographique situé dans la partie septentrionale du Cameroun et dont les limites territoriales dépassent celles du Département éponyme qui appartient à la région de l'Extrême-Nord. Le Diamaré et ses environs pris comme cadre de la recherche englobent les piémonts Mandara, la plaine de Maroua, la pénéplaine de Kaélé et s'étend jusqu'à la vallée du Logone (Fig. 001). Dans la zone ainsi circonscrite vivent de nombreuses ethnies qui se répartissent soit en fonction de leur obédience religieuse (chrétiens, islamisés, païens) soit en rapport avec la topographie de leur site d'implantation (montagnards, ethnies de plaines ou de plateaux). On peut à ce sujet consulter les auteurs comme J. Boutrais (1984: 115), Marliac (1991: 42-43) et bien d'autres.

* Ph.D. Université de Maroua- Faculté des lettres et sciences humaines.

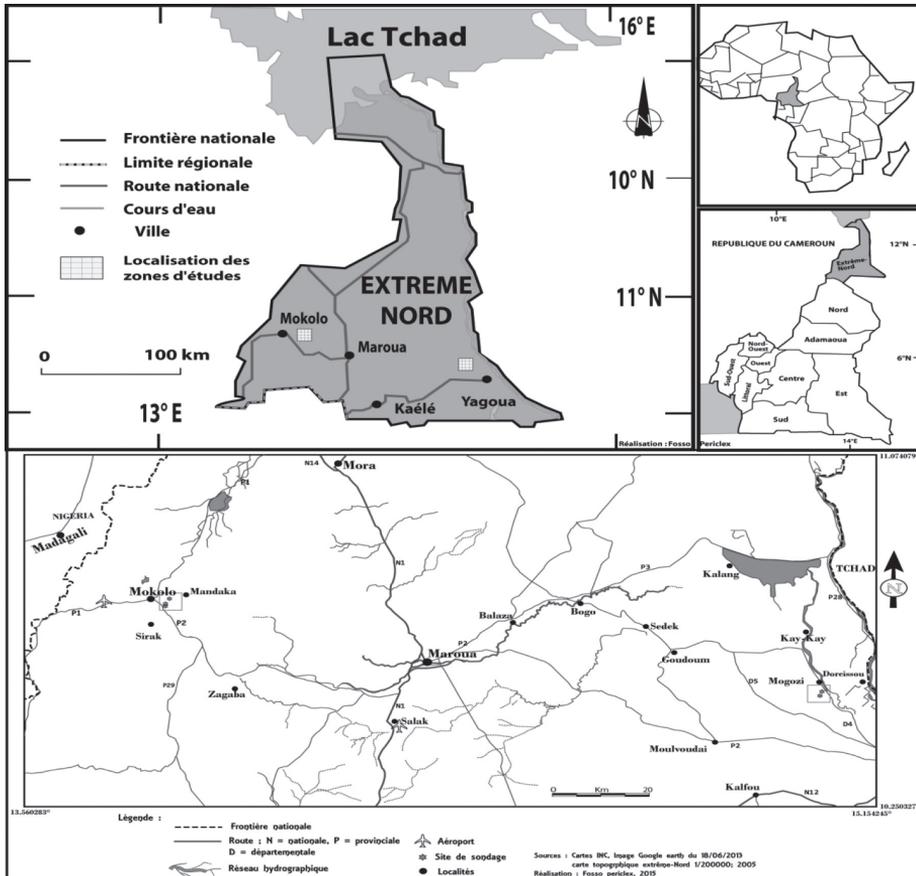


Fig 001 – Carte de localisation de la zone d'étude

Le peuplement actuel de ce terroir comprend majoritairement les Mafa, les Guiziga, les Foulbé, les Moundang, les Mofu, les Mousgoum et les Mousseï. Les Kanuri et les Haoussa, bien que présents dans les agglomérations, sont peu nombreux. Ces derniers se livrent au commerce et aux activités artisanales et excellent dans la forge et le travail du cuir (F. Wassouni, 2009). Bien que n'étant pas définie nettement, la zone du Diamaré est longtemps restée en marge des recherches archéologiques par rapport à ses régions voisines qui sont : la plaine de la Bénoué et les abords sud du lac Tchad. A l'exception des abords sud du Lac Tchad où les recherches archéologiques sont menées depuis 1926 par Théodore Monod, suivi dès 1936 par J. P. Lebeuf. Les travaux de ces archéologues ont contribué à l'amélioration des connaissances sur la civilisation Sao (Lebeuf, 1962). Dans la plaine de la Bénoué, N. David mène des prospections dès le milieu des années 1960. Dans l'ensemble, l'état des connaissances archéologiques dans le Diamaré reste marqué par une insatisfaction. Ce vide archéologique fut comblé par les recherches d'Alain Marliac, Michèle Delneuf et Olivier Langlois (2000) pour ne citer que ceux-là.

Entre 1968 et 1971, A. Marliac (alors archéologue de l'ORSTOM) effectue les premières prospections dans le Diamaré. Il y découvre de nombreux sites parmi lesquels ceux

appartenant à l'Age du fer qu'il désigne sous le terme de Post-néolithique et qu'il définit comme « une culture préhistorique utilisant le même dispositif technique (persistence de la pierre comme matériau façonnable) augmenté de l'utilisation du métal (fer ou autre) et fondée sur une économie de production » (Marliac, 1983: 8). Il intègre l'étude de cette séquence culturelle dans un programme de recherche intitulé: *Néolithique et Post-néolithique au Diamaré, Cameroun septentrional*. Ce programme, visiblement ambitieux, ouvre la voie à d'autres archéologues à l'instar de Michèle Delneuf, Olivier Langlois, et Rapp respectivement dans les années 1980 et 1990. Le but poursuivi était la définition d'un cadre chronologique de référence et la caractérisation des cultures préhistoriques dans la zone indiquée. En ce qui concerne spécifiquement l'Age du fer, le peuplement du Diamaré au cours du dernier millénaire avant notre ère est connu. Il faut à ce sujet lire l'importante production scientifique de Langlois (1995).

Depuis 2011, nous avons lancé les prospections pour une extension de la zone considérée jusqu'alors comme le Diamaré par Alain Marliac. Ce travail a connu un ralentissement à cause du phénomène d'insécurité qui existe dans la zone frontalière du Cameroun et du Nigéria. Un site d'art rupestre a été signalé à Mazaya et les recherches doivent se poursuivre dans cette localité.

II. Méthodes et résultats provisoires des prospections

Plusieurs campagnes de prospection réalisées respectivement entre 2011 et 2015 dans la zone d'étude ont permis de découvrir de nouveaux sites archéologiques. La technique utilisée était la prospection pédestre combinée aux enquêtes ethnographiques. Il était question de marcher à pieds en fixant minutieusement le sol. La reconnaissance archéologique a privilégié les berges du *Mayo* (cours d'eau en *fufuldé*), les inselbergs qui semblent être les zones d'installation des sociétés préhistoriques. La collecte des données s'est faite à l'aide des outils scientifiques et techniques. Il fallait se munir d'une fiche de prospection, du GPS, d'un appareil photo numérique pour l'enregistrement des données. Cette première phase de la recherche a été privilégiée à cause de l'absence de crédit pouvant permettre de mobiliser une équipe pluridisciplinaire dans le but de procéder aux fouilles systématiques des sites archéologiques importants.

A Maroua, les montinsules (lieux de prédilection pour l'installation des sociétés préhistoriques) ont été privilégiés. En dehors du site de Makabaye qui est souvent cité par E. Mveng (1963), celui de Missinguiléo a été découvert (Dzou Tsanga, 2011). Missinguiléo est en effet l'un des pédiments qui ceinturent la ville de Maroua, chef-lieu du département du Diamaré et capitale régionale de l'Extrême-Nord (Cameroun). Situé au nord de la ville, cet inselberg culmine à 722 m d'altitude (Morin, 2000). Les coordonnées GPS du site sont: N. 10° 60' 825", E. 14° 30' 948". L'observation de la topographie du site laisse penser à une terrasse géomorphologique. Le relief montre des alignements de pierres dans lesquels sont associés les rares témoins archéologiques. Ceci permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle les périodes qui ont succédé aux premiers artisans de Missinguiléo ont connu la pratique de la culture en terrasse. Cette technique est largement répandue dans les régions montagneuses. De nombreux témoins archéologiques jonchent le sol. L'industrie lithique est fortement représentée à travers des hachereaux, des éclats, des percuteurs, des molettes, des houes polies (**Fig. 002, Fig. 003**) des bifaces (lancéolé ou ovale) (**Fig. 004, Fig. 005**). Cette documentation est associée aux tessons de poterie.

En pays *Massa* et *Mousgoum*, dans la vallée, du Logone, deux sites ont été découverts pendant les prospections. Le site de Mourla Ha, situé sur les berges du Logone avec pour coordonnées GPS N. 10° 51' 778"/ E. 15° 05' 105"; Altitude à 319 m. La topographie du site permet



Fig. 001 et Fig. 002 – Haches polies de Missinguiléo.



Fig. 003 – Bifaces ovales.



Fig. 004 – Biface lancéolé de Missinguiléo.



Fig. 005 – Fragments de Molette de Missinguiléo.

de dire qu'il s'agit d'une butte anthropique sur laquelle ont été construites les cases obus en 1997. Ceci suppose à l'évidence que le site a été en partie détruit à cause des travaux de construction. La lecture du sol est facile à cause de l'absence du couvert végétal (Fig. 007).

Ces preuves matérielles attestent la pratique des activités pyro-technologiques par des peuples dont l'identité reste encore à déterminer. Les informations obtenues après enquêtes attribuent ces témoins archéologiques aux Sao. A ce stade de la recherche, nous ne pouvons pas encore confirmer cette information qui reste toutefois une hypothèse. Il faut reconnaître que le travail du fer est attesté dans de nombreux sites répertoriés ces deux dernières années.

Le département du Mayo Tsanaga recèle de nombreux témoins matériels, les restes d'un fourneau de réduction du fer ont été découverts d'après les coordonnées GPS: N. 10° 72' 42", E. 13° 82' 846" (Fig. 008). La structure se trouve derrière les maisons d'habitation. Elle est faite d'un appareillage de moellons. Le revêtement intérieur est fait d'argile. Les populations actuelles qui habitent Guimsak ne savent rien à propos du bâtisseur de ce fourneau. Les enquêtes menées sur le terrain révèlent la présence de nombreuses forges encore en activité. Avec l'introduction du fer issu de l'importation, les métallurgistes ont abandonné la réduction du minerai de fer considérée comme une activité pénible pour se consacrer au métier de la forge.

Conclusions et Perspectives

Les données présentées dans cet article sont incomplètes. Elles proviennent des collectes de surface et des observations faites sur le terrain. L'absence de financement n'a pas permis une étude plus complète des sites. L'analyse préliminaire des artefacts du site de Missinguiléo montre une variété d'outils lithiques aussi sur les plans typologique (bifaces, hachereaux, hoes polies, molettes, meules, percuteurs) et technologique (débitage et polissage). La céramique est peu abondante. Il est donc probable que le site de Missinguiléo ait connu plusieurs phases d'occupation appartenant aux différentes séquences de la préhistoire. En l'absence de toute datation, il est difficile de définir un cadre chronologique conséquent. Ailleurs, dans la vallée du Logone, de nombreux sites ont été découverts. Les



Fig. 006 - Vue de la berge présentant de nombreux tessons de céramique au site de Mourla Zakita
Photo R. Dzou Tsanga (avril 2015).



Fig. 007 - Le site de Mourla Zakita, situé sur la berge du Logone et sur laquelle on voit apparaître les restes ostéologiques. Photo R. Dzou Tsanga (avril 2015).



Fig. 008 - Restes d'un fourneau découvert à Guimsak. Photo R. Dzou Tsanga (juillet 2015).

sources orales attribuent l'occupation de ces sites aux Sao. Leur étude pourra permettre d'appréhender le peuplement ancien de cette zone occupée actuellement par les Mousgoum et Massa. Dans les piedmonts des Mandara, les sites appartenant à l'Age du fer ainsi que des gravures rupestres ont été signalées. Les recherches doivent donc se poursuivre avec non seulement la recherche des financements mais aussi avec l'implication d'autres spécialistes. Il est important que les fouilles soient menées pour l'obtention des données chrono stratigraphiques des principaux sites découverts.

Références Bibliographiques

- Boutrais J. (1984), *Le nord Cameroun, des hommes, une région*, ORSTOM, collections de mémoires, Paris, n.° 102, France.
- David N. (1971), *Recherches archéologiques dans la vallée de la Bénoué, 1967-1971*, *Revue Camerounaise d'histoire* 1, pp. 206-212.
- Delneuf M. (1992), L'approche archéologique régionale du Diamaré (Nord-Cameroun), in Essomba J.M. (éd.), *L'archéologie au Cameroun, Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986)*, Karthala, Paris, pp. 38-40.
- Dzou Tsanga R. (2011), *Surveillance archéologique d'un pèdiment dans le Diamaré (Extrême Nord, Cameroun) analyse préliminaire des artefacts de Missinguiléo, Nyame Akuma*, n.° 75, pp. 17-24.
- Langlois O. (1995), *Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Cameroun-septentrional)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, 4 volumes.
- Lebeuf J. P., *Archéologie Tchadienne, les Sao du Cameroun et du Tchad*, Hermann, Paris.
- _____ (1992), Populations anciennes du Sud du Lac Tchad, in Essomba J. M. (éd.), *L'archéologie au Cameroun, Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986)*, Karthala, Paris, pp. 91-99.
- Marliac A. (1982), *Recherches ethnoarchéologiques au Diamaré (Cameroun septentrional). Questions de théorie de méthodes et de technique pour un périmètre de recherche particulier et exposé des résultats prospectifs*. ORSTOM, Paris.
- _____ (1991), *De la préhistoire à l'histoire du Cameroun septentrional*, ORSTOM, Paris.
- Morin, S. (2000), Géomorphologie in C. Seignobos et O.Iyébi Mandjeck, eds *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*, IRD, Paris, pp. 1-17.
- Mveng E. (1963), *Histoire du Cameroun, présence africaine*, Paris.
- Wassouni F. (2009), «Les autorités coloniales françaises et l'économie artisanale à Maroua (Cameroun). Bilan historiographique». Documents pour l'histoire des techniques n.° 17, Paris, pp. 149-162.